

Lyon, le 16 décembre 1998

Chère Madame, Cher Monsieur,

Je suis particulièrement heureuse de vous faire parvenir le dossier de Presse de la deuxième coproduction de la saison 98 - 99 du Théâtre des Célestins :

L'AMOUR DES TROIS ORANGES

de
CARLO GOZZI

création :
LE THÉÂTRE DES ASPHODÈLES

adaptation :
Andrea GENOVESE

mise en scène :
Alberto NASON

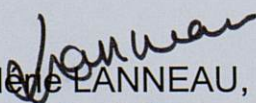
avec, par ordre alphabétique,

**Thierry AUZER, Nicolas BERCHET MOGUET, Isabelle BRAULT,
Didier CHIFFELLE, Raphaël GOYON, Alberto NASON,
Elsa PERUCCHETTI, Karine REVELANT et Philippe SÉCLÉ.**

Dans l'attente du plaisir de vous accueillir pour les représentations de ce spectacle qui auront lieu :

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 18 JANVIER AU 5 FÉVRIER 1999**

Très cordialement vôtre.


Valérie LANNEAU,
Attachée de Presse.

NOUVELLE COPRODUCTION
THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
THÉÂTRE DES ASPHODÈLES

L'AMOUR DES TROIS ORANGES

de
CARLO GOZZI

adaptation :
Andrea GENOVESE

création :
LE THÉÂTRE DES ASPHODÈLES

DISTRIBUTION

mise en scène	:	Alberto NASON
musique	:	Stéphane LAM
costumes	:	Patricia de PETIVILLE et Chantal NOWAK
maquillage et postiche	:	Catherine PERVILHAC
masques	:	Frédérique MARCHADOUR (conception) Pello SCALI (réalisation) Alice KRICHEL (réalisation)
marionnettes	:	Luc CHANAL (Atelier du Fust)
décor	:	Frédérique MARCHADOUR, Christophe SARTÉ,
assistants	:	Gilles ROUSVILLE, Serge PERON et Olivier BORDIGNON
lumière	:	Reynald BUREAU, Moustapha DELLI et Jean AUZER
effets spéciaux	:	Dom DOMINO
maître d'armes	:	Robert HEDDLE ROBOTH
chants	:	Isabelle BONNADIER

avec, par ordre alphabétique :

**Thierry AUZER, Nicolas BERCHET MOGUET, Isabelle BRAULT, Didier CHIFFELLE,
Raphaël GOYON, Alberto NASON, Elsa PERUCCHETTI, Karine REVELANT et Philippe SÉCLÉ**

dans les rôles de :

*Tartaglia, Ninetta, Silvio, Truffaldino, Pantalone, Farfarello, Celio Mago, Fata Morgana,
Clarice, Leandro, Brighella, Smeraldina, Creonta, la Boulangère, Carlo Gozzi, Arlequin, la mère
et le portail, la corde, le chien, la fontaine*

et les marionnettes :

Les trois Princesses, les trois Docteurs

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 18 JANVIER AU 5 FÉVRIER 1999**

L'AMOUR DES TROIS ORANGES

de
CARLO GOZZI

adaptation :
Andrea GENOVESE

création :
LE THÉÂTRE DES ASPHODÈLES

SOMMAIRE

<input type="checkbox"/> Accueillir le Théâtre des Asphodèles..., par Jean-Paul Lucet	p. 1
<input type="checkbox"/> Il était une fois... "L'Amour des Trois Oranges"	p. 2
<input type="checkbox"/> L'Amore delle Tre Melarance, une fable d'adaptat-auteur(s), par Andrea Genovese	p. 3
<input type="checkbox"/> Notes de mise en scène, par Alberto Nason	p. 5
<input type="checkbox"/> Carlo Gozzi, par G. Vugliano et V. Tasca	p. 7
<input type="checkbox"/> Mes fantaisies allégoriques et saugrenues, par Carlo Gozzi	p. 9
<input type="checkbox"/> L'Amour des Trois Oranges	p. 11
<input type="checkbox"/> Historique de la Commedia dell'Arte	p. 13
<input type="checkbox"/> Les personnages de la Commedia dell'Arte	p. 15
<input type="checkbox"/> La Commedia dell'Arte et le Théâtre des Asphodèles, par le Théâtre des Asphodèles	p. 16
<input type="checkbox"/> La Compagnie "Le Théâtre des Asphodèles", par Thierry Auzer	p. 17
<input type="checkbox"/> Andrea Genovese, Adaptateur	p. 18
<input type="checkbox"/> Alberto Nason, Metteur en scène et Comédien	p. 19
<input type="checkbox"/> Les Comédiens, en 1998...	p. 20
<input type="checkbox"/> Et l'équipe technique	p. 22
<input type="checkbox"/> Calendrier des représentations	p. 25

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 18 JANVIER AU 5 FÉVRIER 1999**

ACCUEILLIR LE THÉÂTRE DES ASPHODÈLES...

"Accueillir le Théâtre des Asphodèles dans notre *"Mois Italien"* était essentiel. J'avais été séduit par *"L'Ordre Vagabond"* qu'ils avaient présenté dans nos *"Cartes Blanches"*, j'ai été enthousiasmé par *"Arlequin, l'Amour et la Mort"*.

Ils redonnent à la Commedia dell'Arte ses lettres de noblesse et nous redécouvrons avec délice cet élément fondateur de notre théâtre comique.

Arlequin, Colombine, tant de masques qui nous mènent du réel au rêve, tant de personnages qui virevoltent, pirouettent.

Amoureux fervents de ce théâtre, **Alberto NASON** et **Thierry AUZER** travaillent sans relâche, avec sérieux et passion, pour que nous ne l'oublions jamais.

Qu'ils en soient remerciés".

Jean-Paul LUCET

IL ÉTAIT UNE FOIS ... "L'AMOUR DES TROIS ORANGES"

Un sort de la méchante Fata Morgana plonge le prince Tartaglia dans un fulgurant amour pour les mystérieuses "*trois oranges*". Grâce à l'aide de Celio Mago, le prince parvient à les soustraire à l'ogre qui les emprisonnait et à s'enfuir. Une des "*trois oranges*" renferme la belle princesse Ninetta, mais Fata Morgana n'a pas encore dit son dernier mot...

Un conte de fées, une sombre intrigue de palais au goût espagnol, la Commedia dell'Arte : voilà les trois ingrédients employés par **GOZZI** dans cette pièce où sorcières, ogres, magiciens, fées et diables s'unissent à la sarabande de masques de la Commedia dell'Arte pour jeter la pagaille dans le curieux royaume de cartes de Silvio, roi de Trèfle et père de Tartaglia.

L'AMORE DELLE TRE MELARANCE

une fable d'adaptat-auteur(s)

"*L'amore delle tre melarance*" de **Carlo Gozzi** - avec son frère Gasparo l'un des grands protagonistes de la vie culturelle dans la Venise du XVIIIe siècle - est une sorte de mirage des artistes et des intellectuels étrangers plus que des italiens (déjà, dans la traduction française de ce titre, il y a un significatif écart sémantique, l'italien *melarance* contenant aussi le mot *pomme* et désignant une variété très particulière d'orange douce). Si ce titre - j'insiste sur le titre - s'impose aujourd'hui à l'imaginaire des gens, il faut surtout remercier l'œuvre musicale de PROKOVIEV, n'en déplaise à SCHLEGHEL et aux autres romantiques allemands, qui ont donné à **GOZZI** plus d'importance qu'il n'en mérite pour exalter les éléments fantastiques et oniriques de "ses" fables théâtrales contre le *réalisme* populaire du théâtre de Carlo GOLDONI.

Les fables de **GOZZI** sont pour la plupart empruntées (surtout de "*Lu cuntu di li cunti*" du napolitain G.B. BASILE) et librement remaniées dans un but très précis : écorner le théâtre de GOLDONI (et de l'Abbé CHIARI, un autre personnage haut en couleurs de la vie théâtrale vénitienne de l'époque) qui avait envoyé aux oubliettes les nobles personnages de la tragédie classique et donné une dignité littéraire à l'homme de la rue, à l'humanité bariolée des *calli* et des *canali* vénitiens. Pour l'aristocratie et *laudator temporis acti* **GOZZI**, cela représentait une révolution qui sentait le soufre de la France des Lumières, dont les dangereuses pensées se répandaient en Europe et risquaient de miner les valeurs (Dieu, Patrie, Famille, pour simplifier) de l'oligarchique et désormais sclérosée société vénitienne.

La réforme théâtrale de GOLDONI (qui donnait un visage aux comédiens et un rôle à l'écriture, en abolissant graduellement les masques et l'improvisation de la *commedia de l'arte*) avait laissé au *chômage technique* certaines troupes qui n'avaient pas su se remettre en question ; entre autres, celle du célèbre *Truffaldino* Antonio SACCHI, qui deviendra ainsi l'instrument de **GOZZI** pour la reconquête du pouvoir théâtral.

.../...

Les masques, incarnant des *types*, anodins, incultes et dépolitisés, devenaient, pour l'adversaire de GOLDONI, un outil féroce de polémique littéraire et en même temps, par contraste, redonnaient une grandeur artificielle aux moult rois, princes et princesses qui peuplaient, avec diables, sorcières et magiciens, ses royaumes imaginaires, souvent situés dans un vague Orient que les "*Mille et une nuit*" avaient mis à la mode. Mais combien est lointain **GOZZI** du Voltaire des "*Contes philosophiques*" ou plus simplement du MONTESQUIEU des "*Lettres persanes*", tout en jouant sur les mêmes touches !

De "***L'amore delle tre melarance***", la première de ses dix fables, **GOZZI** nous a laissé une sorte de chronique du spectacle, une *analisi riflessiva*, comme il la définit lui-même. Il s'agit d'un pamphlet chaotique, mais la troupe de SACCHI, bien motivée, a dû se servir du canevas et des suggestions orales de l'auteur d'une manière magistrale, en redonnant une nouvelle citoyenneté, plus qu'à l'improvisation, aux masques délaissés de la *commedia de l'arte* et en ensorcelant les spectateurs avec le feuilleton des amours orangesques du prince Tartaglia. Le succès fut énorme et le volte-face du public si blessant que GOLDONI, indigné, abandonna Venise pour Paris.

Chargé d'une commande d'écriture par le Théâtre des Asphodèles, je me suis tenu à une respectueuse proximité-distance de ce matériau "*informe*". Pas question pour moi, même si l'envie était forte, de donner *carte blanche* à mes idiosyncrasies théâtre-littéraires. Il fallait surtout suivre la trame de la fable, de manière à nouer ensemble, sans acrimonie, les fils de l'ironie et de la poésie, de la drôlerie et du rêve.

Il se peut que je sois resté fidèle à **GOZZI**, tout en écrivant autre chose. "***L'amore delle tre melarance***" est, au fond, une fable d'adaptat-auteur(s).

Andrea GENOVESE

NOTES DE MISE EN SCÈNE

■ UNE FABLE THÉÂTRALE POUR FAIRE RÊVER LES GRANDS

"L'Amour des Trois Oranges", de par son histoire si riche en événements culturels, nous offre un éventail de possibilités somptueuses dont une approche de la culture contemporaine : pourquoi pas une Commedia dell'Arte un peu futuriste après tout ?

Nous sommes à Venise, dans la seconde moitié du "Settecento", une vive polémique flambe entre le dramaturge Carlo GOLDONI et le comte **Carlo GOZZI**. Le premier veut réformer le théâtre italien et le second prendre la défense du théâtre traditionnel et populaire et, en particulier, de la Commedia dell'Arte. De la polémique verbale on passe aux *"faits théâtraux"* : le défi, lancé par **GOZZI**, éclate avec l'énorme succès de sa première fable théâtrale : *"L'Amore delle tre Melarance"* au Théâtre san Samuele de Venise.

D'un seul bond spatio-temporel, nous voici à Moscou, environ un siècle après. STANISLAVSKY et DANCENKO réforment le Théâtre russe au nom de *"l'intime vrai"*. Cette fois-ci la polémique se manifeste au sein même du mouvement réformateur, c'est l'indigne disciple MEYERHOLD qui proclame le droit à la libre imagination, sa devise : *"L'Amour des Trois Oranges"* de **GOZZI** (inspirant, par la suite, l'opéra de PROKOFIEV).

Un nouveau bond spatio-temporel nous ramène en France de nos jours, mais cette fois-ci notre propos n'est pas de déchaîner une nouvelle diatribe, mais uniquement de laisser vivre l'enfance que nous croyons définitivement disparue et qui continue à vivre quelque part en nous.

*"... maintenant imagine-toi, cher public adoré
d'être avec grand-mère devant la cheminée"*

C'est ainsi que se conclue le prologue de *"L'Amour des Trois Oranges"* et que commence la pièce.

.../...

Nous sommes à l'époque du "virtuel", de "l'image de synthèse" : mots étranges et nouveaux, néologismes qui apparaissent au rythme de ce que nous appelons "progrès technologiques". Or, ce progrès, ne fait rien d'autre que de mettre dans des machines (prodigieuses, bien sûr) ce que nous appelions jadis : s'abandonner, se perdre dans des rêveries.

Que nos yeux soient ouverts ou fermés, il est toujours insaisissable le moment magique où nous glissons du réel au rêve ; tant que nous sommes conscients, nous ne rêvons pas, et sommes conscients de ne pas rêver. En revanche, quand le rêve commence, nous ne sommes plus conscients d'être inconscients. Aussi, le moment entre l'état de conscience et de semi-conscience est insaisissable, et nous rêvons les yeux ouverts.

Et voilà que je prends au pied de la lettre la fin du prologue de **GOZZI** : dans la chambre d'enfant, à côté d'une cheminée, une mère lit à son enfant une fable pour l'endormir, "**L'Amour des Trois Oranges**", petit à petit l'enfant s'assoupit... elle aussi.

D'un coup les personnages de la fable font leur apparition : le rêve commence.

Alberto NASON

CARLO GOZZI

1720 - 1806

Ecrivain, pamphlétaire, et dramaturge italien. Né dans une famille d'une antique noblesse ruinée, il partage son temps entre les tracasseries familiales, les croisades pour la défense du "*pur toscan*", la satire des Lumières et la fréquentation des comédiennes. Les "*Mémoires inutiles*" (*Memori inutili*, 1797) décrivent avec verve et méchanceté les dernières années de la République de Venise.

Né le 13 décembre 1720 à Venise, où il meurt le 4 avril 1806 **Carlo Gozzi** est élevé dans une famille de lettrés - véritable "*asile des poètes*" ainsi qu'il la définit - et la passion des lettres domine toute sa vie. Il ne quitte Venise qu'une seule fois, à vingt ans, pour se rendre en Dalmatie comme "*soldat de fortune*". Revenu en 1744, il n'en repart plus et reprend ses études interrompues, y trouvant un réconfort face à l'amertume que lui cause la mésentente familiale, qui s'aggrave encore après la mort de son père et le partage du patrimoine. Son entrée à l'Académie des Granelleschi marque pour lui le début d'une activité littéraire nouvelle et plus affirmée, succédant à l'indiscipline de sa jeunesse. C'est alors qu'apparaît pour la première fois le polémiste batailleur, l'écrivain à l'ironie mordante. Ses cibles favorites sont CHIARI et GOLDONI, les rois d'une réforme de la comédie qui ne plait pas à **Carlo Gozzi**. Il les attaque souvent, d'abord dans l'almanach "*La Tartane des influences de l'année 1756*", puis dans une satire féroce : "*Le Théâtre comique à l'hôtellerie du pèlerin entre les mains des académiciens Granelleschi*" mais sa victoire sur ses adversaires est assurée par la représentation des Fables (*fiabe*), qui lui permet de prouver qu'il est un écrivain de théâtre et qu'il sait susciter l'intérêt du public avec des drames simples, et la récitation improvisée des masques de la Commedia dell'Arte.

Les dix *Fiabe* (contes merveilleux portés à la scène), écrites entre 1761 et 1765 pour la troupe du Truffaldin SACCHI, sont une machine de guerre contre ses rivaux, particulièrement contre GOLDONI. Il a même osé rédiger des comédies dans la langue de tous les jours. Or **GOZZI** ne tolère pas la subversion de la hiérarchie, ni linguistique ni sociale. Seuls les poèmes satiriques ou burlesques s'écrivent en vénitien ; au théâtre, les dialectes sont réservés aux improvisations des masques.

.../...

Par défi, pour montrer que les succès de GOLDONI ne prouvent rien, il broche une comédie sur un conte de nourrice : **"L'Amour des Trois Oranges"** (*L'Amore delle tre melarance*, 1761). Le succès l'encourage à restaurer la Commedia dell'Arte. La tradition des conteurs italiens, français et orientaux lui fournit la trame d'aventures extraordinaires, avec des métamorphoses, *"Le Monstre Turquin"* (*Il Mostro turchino*, 1764), des êtres fabuleux, *"Le Roi-Cerf"* (*Il Re Cervo*, 1762), imposant aux jeunes héros des épreuves menant à la quête de soi, *"L'Oiseau vert"* (*l'Angelin belverde*, 1765). Aux comédies improvisées, il emprunte les masques représentant d'une façon grotesque les structures familiales et sociales (*"Turandot"*, 1762). Les scènes rédigées alternent avec les canevas, l'italien lyrique avec le vénitien gaillard et les lazzi s'inscrivent dans des décors à machines.

Cet enchevêtrement du bouffon et du fantastique a non seulement du succès, mais une postérité. Les voyageurs allemands du début du XIX^{ème} siècle rapportent du théâtre italien des images qui nourrissent la fantaisie d'E.T.A. HOFFMANN et, à travers lui, des romantiques français. A la fin du siècle, **GOZZI** revisité par SCHILLER et HOFFMANN, fournit aux hommes de théâtre russes et français (TAIROV, VAKHTANGOV puis COPEAU), qui s'interrogent sur la théâtralité, l'exemple de structures efficaces animées par l'imaginaire. **"L'Amour des Trois Oranges"** fut mis en musique par PROKOFIEV (1921) et *"Turandot"* par PUCCINI (1926).

Dans cette phase ultime de production littéraire, il trouve une amie et une inspiratrice en la personne de Téodora RICCI, femme de Francesco BARTOLI et maîtresse de Pier Antonio GRATAROL, secrétaire du Sénat, qui est entrée en 1771 dans la compagnie Giovanni Antonio SACCHI.

A cette époque il commence à rédiger ses *"Mémoires inutiles"* qui demeure son ouvrage le plus intéressant et le plus vivant, et dans lequel il trace une figure de lui-même et peint des portraits de la vie contemporaine qui sont parmi les plus plaisants du siècle. Dans ses dernières années, il a la douleur d'assister à la chute de la glorieuse république de Saint-Marc. Mais ni les désillusions ni les difficultés ne le détournent de travailler jusqu'à son dernier souffle à ce théâtre auquel il a donné le meilleur de son énergie et de son talent.

Sources : **G. VUGLIANO**
et **V. TASCA**,

Dictionnaire-Encyclopédique du Théâtre
Editions Bordas

MES FANTAISIES ALLÉGORIQUES ET SAUGRENUES

"Dans l'intention de lancer l'assaut contre CHIARI et GOLDONI et d'opérer une diversion dans les goûts du public, j'avais adopté pour armée la troupe comique de SACCHI. Cette troupe défendait valeureusement l'ancienne comédie italienne à l'impromptu : genre que, inhumainement, et sous les dehors d'un zèle affiché à l'égard de la culture qui couvrait un intérêt vénal des plus zélés, Messieurs GOLDONI et CHIARI s'étaient proposés d'anéantir par de prétendues innovations.

Antonio SACCHI, Agostino FIORILLI, Artanagio ZANNONI, Cesare DERBES étaient les quatre masques - *Truffaldin*, *Tartaglia*, *Brighella* et *Pantalon* - tous comédiens des plus émérites. Un métier consommé, la prestesse et la grâce, des lazzis continuels joints à des traits d'esprit malicieux, du naturel et beaucoup de philosophie, tels étaient leurs atouts. S'ajoutaient à eux la soubrette Andriana SACCHI ZANNONI, qui était toute vivacité.

Mais, petit à petit, les nouveautés incessantes produites par les deux auteurs à l'imagination féconde, qui traitaient SACCHI et ses bons compagnons de mimes méprisables, de paillasses fades, d'ennemis de je ne sais quelle culture, par une imposture littéraire que peu de spectateurs relevaient, avaient fini par l'emporter et on avait réduit ces pauvres diables quasiment à l'abandon.

Voilà pourquoi j'avais trouvé plaisant de prendre justement la troupe de SACCHI pour alliée et, grâce à elle, de venger avec une capricieuse jovialité notre académie inepte si grossièrement vilipendée. Par mes fantaisies allégoriques et saugrenues, d'une substance enfantine, que j'offris bénévolement à SACCHI, j'entendais couper à nos adversaires l'herbe sous les pieds.

La féerie de "*L'Amour des Trois Oranges*" sera, triomphalement, le coup d'envoi.

Grande sera la colère que provoquera ce spectacle hardi chez mes deux rivaux et dans leurs phalanges, par la révolte qu'il annonçait, par son ton parodique et par les arcanes dont il s'agrémentait : mais plus encore par les éloges des gazetiers, qui y découvraient des intentions que moi-même j'ignorais.

.../...

Par de froides moqueries, l'armée ennemie chercha à démolir mon conte de fées, arguant de son propre écoeurement littéraire et d'un dédain des plus bavards : ils déclaraient que cette action scénique n'était que bouffonnerie vulgaire pour la plèbe, oubliant qu'elle avait été entendue, appréciée et applaudie aussi par l'élite aristocratique et intellectuelle, et criaient que son succès tenait uniquement au soutien que lui apportaient l'extraordinaire cocasserie des quatre masques et le caractère surprenant de la machinerie sans s'aviser de la véritable inspiration de cette esquisse.

Me gaussant fort de la bêtise de leurs arguments, je rétorquais publiquement que la force de l'intrigue, les rebondissements de l'action, l'art du dialogue et quelque éloquence harmonieuse pouvaient transformer le moindre sujet puéril, convenablement traité, jusqu'à lui donner un aspect de gravité, par l'illusion d'une vérité propre à retenir l'attention des spectateurs".

Carlo Gozzi

"Les Mémoires Inutiles"

L'AMOUR DES TROIS ORANGES

■ LES PERSONNAGES

"*L'Amour des Trois Oranges*" mêle les personnages traditionnels de la fable - roi, prince, sorcière, magicien - rôles fabuleux liés au monde de l'imaginaire, du rêve - et Pantalon, Arlequin, Brighella, Le Capitaine, Colombine, Clarice et La Princesse : les personnages de la Commedia dell'Arte qui sont de types humains, presque caricaturaux, du moins repérables, aux comportements attendus. Arlequin par exemple, sans doute le plus célèbre, possède un costume entièrement rapiécé, composé ensuite de ces fameux losanges de couleurs et d'un masque noir à verrue rouge sur le front. C'est un ingénu, un affamé de tout : glouton et paillard, son seul désir est de se remplir le ventre. On pourrait opposer à ce *zanni*, (valet en italien), son maître, Pantalon. Vieillard habillé de rouge et de noir, au caractère avare et libertin, c'est un commerçant retiré des affaires, trompé par sa femme et ses enfants et joué par son valet qui finit inévitablement par prendre une volée de coups de batons. Ainsi le personnage de la Commedia dell'Arte est-il repérable : c'est cette proximité avec le public qui permet la connivence, le rire. Le rire naît de cette attente prévue, de ce plaisir à retrouver un univers connu, familier...

■ LE CANEVAS

Dans ses fables, **GOZZI** sait allier des scènes entièrement rédigées d'avance avec d'autres où la liberté d'improviser est laissée aux acteurs. "*L'Amour des Trois Oranges*" est pour sa part un canevas, considéré par **GOZZI** comme un texte d'analyse-réflexive : il est écrit en effet pendant les répétitions et selon les trouvailles des comédiens.

Cette apparente pauvreté de la trame, ce vide qui demande à être comblé, ouvre en effet une disponibilité à la création. Il a fallu retrouver, pour cette interprétation la verve italienne, c'est-à-dire des mots différents, nobles.

.../...

Le canevas, trame vide à combler est ainsi ouvert à tout, même et surtout à la modernité. A sa création la Commedia se voulait peinture d'une actualité contemporaine. Cette volonté est ici retrouvée par un désir de bousculer le langage, de créer des saveurs étranges faites d'alliances de mots italo-français, de petits néologismes, des effets petits mais présents, vivant et bousculant le public, le réveillant. Le langage se couvre alors d'une saveur particulière, d'un goût différent, inattendu.

■ L'EMPREINTE POLÉMIQUE

"L'Amour des Trois Oranges" a une empreinte polémique, elle s'inscrit dans une satire littéraire. On connaît en effet **GOZZI** pour ses points acerbés et ses procès, mais cette polémique est tout de même cachée : à aucun moment de la pièce **GOLDONI** ou l'abbé **CHIARI** ne sont cités, même si chacun d'eux peut se retrouver dans un personnage emblématique (**CHIARI** : Fata Morgana, **GOLDONI** : Celio Mago).

Mais le texte en lui-même n'a aucun contenu. C'est une fable pure, le jeu pur, l'essence même du théâtre, sans message donné, à moins que celui-ci ne soit tautologique. En somme, *"L'Amour des Trois Oranges"*, c'est le jeu pour le plaisir du jeu, le spectacle pour le plaisir du spectacle. Un jeu de miroir coloré et féerique du théâtre.

HISTORIQUE DE LA COMMEDIA DELL'ARTE

■ LES ORIGINES DE LA COMMEDIA DELL'ARTE

Même si l'on situe généralement l'apparition de la Commedia dell'Arte au XVIème siècle, il est à peu près certain que, née d'une tradition populaire depuis l'antiquité, elle a pris définitivement figure au terme d'une évolution lente. Ce théâtre est reconnu officiellement en tant que comédie populaire vers 1550.

Appelée aussi "*commedia all'improvviso*" (à l'improvvisu), "*commedia a soggetto*" (à canevas) ou "*commedia popolare*" (populaire), elle a reçu ces noms divers par opposition au théâtre littéraire. La Commedia dell'Arte signifie également Art de la comédie et traditionnellement "*savoir-faire*". C'est un théâtre "*codé*", son code n'est rien d'autre qu'une stylisation des attitudes, des postures physiques et psychologiques de l'homme.

Fondée exclusivement sur l'acteur, elle demande aussi le respect d'une discipline rigoureuse, tout en impliquant un art de la mise en scène qui ménage dans un ensemble cohérent, surprises burlesques, tours de force et figures spectaculaires construites à partir d'un canevas sans cesse modelable. Aussi, parle-t-elle un langage accessible à tous les spectateurs, quelles que soient leur classe sociale et leur nationalité.

■ LES TROUPES ET LEUR RÉPERTOIRE

Héritières d'une tradition qui remonte à la Rome antique, les troupes de la Commedia dell'Arte sont, à leur origine, presque toutes itinérantes. Elles se transmettent leurs savoir-faire de génération en génération et les familles d'acteurs constituent souvent de vraies dynasties.

Les troupes dressent leurs tréteaux sur les places publiques et très vite acquièrent une telle réputation, que la noblesse italienne réclame ces "*acrobates*" dans leur palais.

.../...

Puis, séduits par ce nouveau théâtre, monarques, ducs et princes les invitent et ainsi, ils sillonnent les routes de l'Europe entière.

Au XVIème et XVIIème siècle, le répertoire de la Commedia dell'Arte est constitué dans sa majeure partie de canevas comiques, bâtis autour d'une ou plusieurs intrigues amoureuses, mais s'il comporte fort peu de tragédies, il offre aussi de nombreux scénarios de féeries.

Au XVIIIème siècle, s'adaptant aux goûts nouveaux du public, les troupes s'adresseront à des auteurs professionnels pour renouveler leurs canevas. Ainsi, en France, cette évolution les conduira à interpréter le Théâtre de MARIVAUX, en Italie, **Carlo Gozzi** donnera aux troupes de Venise des pièces bien articulées qu'elles auront la liberté de transformer et d'enrichir de leur improvisation. La Commedia dell'Arte est à son apogée et rayonne dans toute l'Europe.

■ DÉCADENCE ET MORT DE LA COMMEDIA DELL'ARTE

Ce théâtre ne risquait pas de se figer et de tomber dans le formalisme, mais il pouvait aisément perdre le sens de la mesure et le style ; c'est ce qui arriva.

De plus, deux "*courants*" vont alors fondamentalement s'opposer : **GOZZI** souhaite conserver l'essence même de ce théâtre basé sur l'improvisation des comédiens et sur un canevas sans cesse réactualisé, tandis que **GOLDONI** voulait faire triompher un théâtre plus régulier et ainsi transformer radicalement les bases de ce théâtre en oubliant ses origines. Mais, on peut considérer que la Commedia dell'Arte va succomber moins aux attaques de **GOLDONI** qu'au changement de moeurs et de la culture.

C'est ainsi, que vers 1680, la Commedia dell'Arte connaît alors un déclin qui allait faire disparaître ce théâtre à la fin du XVIIIème siècle (un siècle après sa naissance).

■ LA RENAISSANCE DE LA COMMEDIA DELL'ARTE

Sa renaissance apparaît à la fin du XIXème siècle et se réincarne sous les traits du mime **DEBUREAU**. Bientôt, elle ressuscitera au cirque sous le masque des clowns, puis au cinéma sous les allures de **CHARLOT** ou de **Max LINDER**. On le retrouve encore dans les marionnettes (**GUIGNOL**) et surtout au théâtre où **Gordon CRAIG**, **MEYERHOLD**, **COPPEAU**, **DULLIN**, **BARRAULT** ("*Les enfants du paradis*") ont chacun essayé de s'approprier ses secrets pour rénover au XXème siècle l'art du comédien.

Non seulement la famille "*d'ARLEQUIN*" est réapparue sur les planches, en particulier dans les mises en scène de **Giorgio STREHLER** au **Piccolo Teatro de Milan** ("*Arlequin, Valet des deux Maîtres*"), mais elle revit au cœur même de l'enseignement de l'art dramatique moderne : la pédagogie s'inspire, en matière théâtrale des figures et techniques jadis employées par les comédiens ambulants d'Italie.

LES PERSONNAGES DE LA COMMEDIA DELL'ARTE

ARLEQUIN porte généralement un habit rapiécé et un masque noir au nez retroussé. Valet espiègle, malin et cupide, Arlequin est très épris des plaisirs de la table et de la compagnie des femmes. Il se transforme par la suite, dans les arlequinades, en amoureux rêveur, vêtu d'un costume composé d'une multitude de petits losanges polychromes.

PANTALON, marchand crédule, essaye de dissimuler son âge et de plaire aux jeunes femmes en portant des habits turcs très ajustés.

L'ami de Pantalon, **LE DOCTEUR**, emploie des mots latins pédantesques et confus, et préconise des remèdes dangereux pour des maladies imaginaires.

CAPITAN, tout en ne cessant de fanfaronner à propos de ses conquêtes guerrières et amoureuses, n'est en réalité qu'un lâche et un piètre amant.

POLICHINELLE est un vaurien difforme et bedonnant, mettant au point d'horribles combines pour satisfaire sa méchanceté et ses désirs.

PIERROT est un serviteur naïf et gauche.

COLOMBINE, servante ou femme de l'un des vieillards, introduit une note d'esprit et de charme dans cet univers régi par la bêtise, la cupidité et la discorde.

LA COMMEDIA DELL'ARTE ET LE THÉÂTRE DES ASPHODÈLES

Alberto NASON est né en Italie. bercé depuis toujours par la Commedia dell'Arte, il se spécialise dans ce "savoir-faire". Formé par les plus grands, Alberto NASON arrive à Paris dans les années 70 et devient l'élève de Carlo BOSO (Le Tag Théâtre) qui fut lui-même élève de Giorgio STREHLER (le Piccolo Teatro de Milan).

Dans les années 80, il monte La Compagnie LES SCALZACANI. **Thierry AUZER** les rejoint en 1989 sur plusieurs créations. Quelques années plus tard, de cette rencontre, mais surtout animés par une même passion : la Commedia dell'Arte, **Alberto NASON** et **Thierry AUZER** s'associent sur un premier projet commun : "*L'Ordre Vagabond*" (1995). Ainsi, **Alberto NASON** rejoint le Théâtre des Asphodèles en tant que metteur en scène et comédien.

Ce premier succès les encourage à monter une seconde création : "*Arlequin, l'Amour et la Mort*" (1997) et à multiplier leurs activités autour de la Commedia dell'Arte (expositions, ateliers de Commedia dell'Arte et de fabrication de masques, conférences et conférences-spectacles).

Suite à ce parcours évolutif tant au niveau de la multiplication des activités que d'un point de vue artistique, il apparaissait indispensable pour toute l'équipe de franchir une nouvelle étape dans le travail ; de "*bousculer*" les "*limites*" de la Commedia dell'Arte.

Ainsi, "*L'Amour des Trois Oranges*" s'inscrit dans un cycle d'évolution cohérent tant au niveau des personnages, des costumes, des masques, que de la mise en scène et des décors.

Cette pièce nous offre aujourd'hui un nouvel élan et nous permet d'envisager un futur...

LE THÉÂTRE DES ASPHODÈLES

LA COMPAGNIE LE THÉÂTRE DES ASPHODÈLES

L'**Asphodèle** est cette plante quelconque qui perce en troupes, la rocaille sèche, le sol ingrat ou le coteau sauvage. C'est une beauté soudaine et inattendue, sur le bas côté des routes où ne s'arrêtent guère que les gens du voyage.

Et, si dans un monde souvent aride, utilitaire, difficile ou médiocre, chaque spectacle tait le défi d'une éclosion éphémère de beauté, d'originalité, aux couleurs d'une vie différente, offert à ceux qui acceptent encore de s'arrêter et de se laisser étonner ?

La Compagnie Le Théâtre des Asphodèles créée en 1992 est la réunion de talentueux metteurs en scène, comédiens, décorateurs, costumiers, maquilleuses, coiffeuses, techniciens et auteurs compositeurs interprètes venant d'horizons différents.

De cette diversité est née une pluridisciplinarité propre à cette compagnie, qui au travers de ses créations théâtrales historiques, classiques, contemporaines et jeune public, a su trouver son identité.

De scènes prestigieuses au théâtre de rue, l'art de la Commedia dell'Arte, du clown, du chant, de l'acrobatie et de la pyrotechnie ont permis un fructueux échange humain et artistique.

Aujourd'hui huit créations sillonnent les routes de France et d'Europe, avec quelques 1029 représentations.

En 7 ans **La Compagnie Le Théâtre des Asphodèles** affirme sa recherche artistique : une exposition, des stages, des ateliers complètent notre activité.

Notre nouvelle création "**L'Amour des Trois Oranges**", pièce coproduite avec le Théâtre des Célestins de Lyon, devrait nous permettre d'être enfin reconnu des instances culturelles de notre pays ! Une trentaine de personne en dépendent.

Asphodèlement Vôtre.

Depuis "Arlequin, valet des deux maîtres" de GOLDONI, crée par G. STREHLER en 1979 à l'Odéon de Paris, c'est la première fois qu'un grand théâtre français coproduit un spectacle de Commedia dell'Arte.

Thierry AUZER

ANDREA GENOVESE

- *Adaptateur* -

Andréa Genovese, sicilien fixé à Lyon depuis 1981, est poète et romancier en langue italienne, sicilienne et française. Il est présent dans de nombreuses anthologies de la poésie italienne. Ses poèmes ont été traduits et publiés aux Etats-Unis, en Espagne, Roumanie, Bulgarie, Croatie, Grèce...

Auteur dramatique, il a écrit en français toutes ses pièces dont six ont été mises en scène. *La queue de l'oie* a été diffusée par *France Culture*. Il a fondé à Lyon une lettre bimestrielle d'information et polémique culturelle, *Belvedere*, qu'il rédige tout seul.

THÉÂTRE

- *La Transparence*, mise en scène par Roland Chalosse au Théâtre de l'Agora de Lyon en mars 1989
- *Becquerêves*, mise en scène par Angelo Aybar à la salle Paul Garcin de Lyon en avril 1990 (reprise à Paris en novembre 1990 au Théâtre Maurice Ravel)
- *La Queue de l'Oie*, création radiophonique de France-Culture en avril 1991, réalisation de Catherine Lemire
- *La vie de paroisse*, mise en scène par Pierre Bianco au Carré 30 de Lyon en décembre 1996
- *Un papillon sur le mur*, mise en scène par Jean-Marc Avocat au Carré 30 de Lyon en octobre 1997
- *Schisme*, mise en scène par Pierre Bianco au Ciné-Théâtre du Vieux-Lyon en janvier 1998

OEUVRES PUBLIÉES

en français :

- *Lyonlamer*, poèmes, Verso, Lyon 1982
- *Paladin de France*, poèmes, Fédérop, Lyon 1985
- *Les nonnes d'Europe*, poèmes, Roncevaleries, T.D.T., Lyon 1986
- *Idylles de Messine*, poèmes, Roncevaleries, T.D.T., Lyon 1987
- *Becquerêves*, théâtre, Thème, Lyon (Prix Yves Goutal 1990)

en italien :

- *Odissea minima*, poèmes, La Sfera editrice, Milano 1964
- *Sexantropus*, poèmes, Laboratorio delle Arti, Milano 1976
- *Bestidiario*, poèmes, Scheiwiller, Milano 1977
- *Un trenino per David*, poèmes, Sintesi, Palermo 1979
- *Mitosi*, poèmes, Scheiwiller, Milano 1983
- *Mezzaluna con falcone e martello*, roman, Pungitopo, Marina di Patti 1983
- *Nugae delle quattro stagioni*, poèmes, Pungitopo, Marina di Patti 1985
- *L'arcipelago lontano*, roman, Pungitopo, Marina di Patti 1986

en sicilien :

- *Ri/strittizzi*, poèmes, Pungitopo, Marina di Patti 1986 (Prix Vann'Anto')
- *Tinnirizzi*, poèmes, Intilla, Messina 1994 (Prix Città di Marineo)

ALBERTO NASON

- *Metteur en scène et Comédien* -

Formation :

Théâtre : Formé par Carlo Boso, du Piccolo Teatro di Milano
Musique : Guitariste, élève de Michel Dientrich
Marionnettes : Elève d'Emilie Valantin (Le Fust-Montélimar)
Chant : Elève d'Anna Prucnal

Théâtre :

En France depuis 1980, il participe à la formation de la Cie Les Scalzacani et il est présent dans chacune de ses créations telles que :

- *Vie et Mort d'Arlequin* (1982 Grasse ; 1983 Carnaval de Venise)
- *Don Juan aux Enfers* (1983 Festival International du Val de Marne)
- *L'Amphiparnaso* de Oratio Vecchi (1984 Montauban)
- *Capriccio* (1986 Antony)
- *Le Triomphe d'Arlequin* (1988 Tuku, Finlande)
- *Au Diable Arlequin !* (1990 Sanary sur Mer)

Ces spectacles ont tourné en France, Italie, Allemagne, Espagne, Grèce, Angleterre, Portugal, Finlande.

Autres spectacles :

- *Le Vicomte Pourfendu* d'après I. Calvino, adaptation de P. Fournel (interprétations et manipulations diverses), mise en scène E. Valantin (1991 Cannes)
- *Le Rapt d'Europe*, création personnelle (1992 Nantes)
- *Jalan Jalan* avec le CAP Théâtre (1992 Montélimar)
- *L'Impromptu de la Critique* d'après Molière, avec la Cie Janvier (1994 Privas)

Mises en scène :

- *L'Amphiparnaso* de O. Vecchi (1984 Montauban)
- *Turandot* de G. Puccini, conseiller de Vittorio Rossi, en tant que spécialiste de la Commedia dell'Arte (1985 Palais Omnisport de Bercy, 1988 Zürich, 1994 Sydney)
- *L'Ajo nell'imbarazzo* de Donizzetti (1990 Théâtre de Wallonie - Paris)
- *Monsieur Choufleuri* d'Offenbach (1991 Théâtre de Wallonie - Paris)
- *La Belle Hélène* d'Offenbach (1992 Musée Guimet - Paris)
- *Orphée aux Enfers* d'Offenbach (1993 Musée Guimet - Paris)
- *Les Nuits Gallo-Romaines* de Jublains (1993 Laval)
- *Bonhomme Cassandre aux Indes* de T.S. Gueulette (1994 Avignon)
- *Fêtes du Centenaire* (1994 Le Pradet - Toulon)
- *L'ordre vagabond* (1995 119 représentations)
- *Maudits sonnants* (1996 Allemagne Trans Express)
- *Arlequin, l'Amour et la Mort* (1997 100 représentations)

Enseignement : Depuis 1980, il anime chaque année en France et à l'étranger (Allemagne, Belgique, Espagne...) des stages de Commedia dell'Arte pour professionnels et amateurs.

Musique : De 1980 à 1982, il accompagne à la guitare, la chanteuse italienne Sivia Malagu-Gini. 1989 et 1990, concerts de guitare classique en France et au Portugal.

Cinéma : Il tourne dans *l'Anniversaire de Georges* avec Jean Bouise, mise en scène et sujet de Patrick Traon. Ce court-métrage a été sélectionné au Festival de Cannes et diffusé dans les salles en première partie de *la Répétition* de Bergman.

LES COMÉDIENS, EN 1998...

Thierry AUZER

Comédien, musicien, chanteur.

Directeur de la **Compagnie Le Théâtre des Asphodèles**.

Il joue dans "*Au Diable Arlequin*" avec Carlo BOSO et **Alberto NASON** et toutes les créations du **Théâtre des Asphodèles**.

Nicolas BERCHET MOGUET

Comédien et chanteur.

Issu du Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Lyon.

Il joue du classique "*La Locandiera*", "*Les Femmes savantes*", "*Les Précieuses Ridicules*" mais aussi du théâtre contemporain "*Le Premier*", "*Petite pièce de vin*", "*Une Année sans Été*"...

Il rejoint, en 1996 la **Compagnie Le Théâtre des Asphodèles** dans "*L'Ordre Vagabond*" et "*Arlequin, L'Amour et la Mort*".

Isabelle BRAULT

Comédienne, chanteuse lyrique, danseuse et marionnettiste.

A Marseille, on la retrouve dans "*George Dandin*", dans "*Electre*" de GIRAUDOUX et dans "*Quai Ouest*" de KOLTES.

Didier CHIFFELLE

Comédien, musicien et chanteur.

Issu du cours Florent à Paris et de l'E.S.A.D. de Genève, ce jeune Helvétique tient les premiers rôles ces dernières années dans "*La Rioule*" de J.M. PIEMME, mise en scène de Guy TOURAILLE, dans "*Les Fourberies de Scapin*" de MOLIERE de la Cie de l'Enfant Théâtre, mise en scène d'O. FRANCFORT.

Musicien confirmé, il enregistre en 1998, un disque de sa composition "*Pris sur terre*", 1er prix musical suisse en 1998.

.../...

Raphaël GOYON

Comédien, musicien, chanteur et danseur.

Diplômé d'état de clarinette au Conservatoire de Paris.

Il joue dans "*Maure à Venise*" de Carlo BOSO avec la Cie A. Bertrand.

Elsa PERUCCHETTI

Comédienne, chanteuse, acrobate.

Elle se produit dans des mises en scène de Jean-Yves PICQ dans "*Doberman*" et "*Etat des lieux*". Elle joue dans "*Paparazzi*" de VISNIEC et dans "*Trois minutes samedi*" de P. GRISELIN. Au cinéma dans "*Mon Homme*" de Bertrand BLIER.

Karine REVELANT

Comédienne, chanteuse, danseuse.

Formée au conservatoire de Lyon, nous la retrouvons dans "*Le Requiem pour Pipo*" de Hervé HARTMANN et dans "*La tueuse*" de J.R. HUTINET.

Philippe SÉCLÉ

Formation théâtre et chant avec Michel LOPEZ et Alain GOUDARD.

Matches d'improvisation, "*Improvise à Show*", "*Ecrivez, on tourne*", "*Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour*" de Georges PEREC.

Il rejoint la Cie le Théâtre des Asphodèles dès 1996 et joue "*L'Ordre Vagabond*" et "*Arlequin, L'Amour et la Mort*".

ET L'ÉQUIPE TECHNIQUE

Catherine PERVILHAC

Maquilleuse professionnelle.

Issue de l'école Michel DERUELLE.

Responsable du service maquillage-coiffure durant 4 saisons à l'Opéra National de Lyon.

A exercé ses multiples talents pour de nombreux long-métrages au cinéma et à la télévision. Elle a également travaillé pour le théâtre (Théâtre Marigny, Théâtre de Chaillot, Théâtre de La Michaudière,...) et rejoint **la Compagnie le Théâtre des Asphodèles** en 1997.

Patricia de PETIVILLE et Chantal NOWAK

Costumières.

Elles créent une collection "*Haut à porter*" pendant 10 ans. A partir de 1990, elles créent pour le spectacle vivant : conception et réalisation de costumes historiques pour le Château de Grignan, le **Théâtre des Asphodèles**, Travaux 12 de la Comédie de Valence, la Compagnie Janvier, costumes et marionnettes pour Mazade et le Théâtre du Fust, costumes de clowns pour les Nouveaux Nez. Elles confectionnent aussi pour le groupe Chansons plus Bifluorée ainsi que pour la danse contemporaine et le Théâtre de rue.

Frédérique MARCHADOUR

Peintre, décoratrice et facteur de masques (réalisation de masques en cuir et papier-mâché).

Issue de l'école de la Rue Blanche de Paris.

Elle crée les affiches et travaille sur les décors de **la Compagnie le Théâtre des Asphodèles** depuis 1994.

.../...

Moustapha DELLI

Technicien lumière.

Création lumière pour de nombreuses Cies lyonnaises. Travail avec de grands artistes français.

Reynald BUREAU

Technicien lumière et musicien.

Par sa dynamique, il apporte dès 1994, toutes ses compétences à la Cie. Amoureux des grands espaces, il participe à de grands projets : Jazz à Vienne, etc...

Dom DOMINO

Auteur compositeur interprète comédien et passionné d'effets spéciaux.

Issu du Conservatoire National de Bourgoin-Jallieu et de l'A.I.M.R.A. de Lyon. Membre fondateur de la Cie Le Théâtre des Asphodèles et créateur d'une dizaine de spectacles musicaux et théâtraux dont "*La Comédie Infernale*", "*On The Road*", "*Concerto pour un borgne, deux ivrognes et un pianiste*"...

Christophe SARTÉ

Compagnon charpentier.

Créateur et concepteur de décors pour le cinéma, le théâtre, la télévision et les événementiels.

Gilles ROUSVILLE

Menuisier concepteur et peintre patineur.

Travail pour le cinéma, le théâtre, la télévision et les événementiels.

Robert HEDDLE ROBOTH

Maître d'armes, conseiller sportif d'état d'escrime et professeur certifié d'E.P.S. Professeur au Théâtre National de Chaillot, école Jérôme SAVARY. Consultant du TAG Théâtre de Venise : escrime Commedia dell'Arte avec Carlo BOSO depuis 1980. Professeur d'escrime artistique à l'ENSATT, à l'école internationale mimodrame Marcel MARCEAU. A travaillé sur le dernier film de Martin CAMPBELL "*Le Masque de Zorro*".

.../...

Isabelle BONNADIER

Conservatoire en piano solfège, chant et faculté de musicologie.

Chanteuse lyrique, elle s'intéresse, depuis le début de sa carrière de soliste, à la pédagogie. Elle cherche à adapter le travail de la voix à différent public, enfants, amateur ou professionnel du spectacle.

Stéphane LAM

Auteur compositeur interprète et musicien.

Formé à New-York, il finit sa formation à Genève. Il maîtrise de multiples instruments et travaille sur divers albums, avec divers orchestres en France, aux DOM-TOM et aux U.S.A. Il crée des musiques pour des dessins animés.

L'AMOUR DES TROIS ORANGES

de
CARLO GOZZI

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

■ JANVIER 1999 ■

Lundi	18		20 h 30
Mardi	19		20 h 30
Mercredi	20		20 h 30
Jeudi	21		20 h 30
Vendredi	22		20 h 30
Samedi	23	14 h 30	20 h 30
Dimanche	24	15 h 00	
Lundi	25	Relâche	
Mardi	26		20 h 30
Mercredi	27		19 h 30
Jeudi	28		19 h 30
Vendredi	29		20 h 30
Samedi	30	14 h 30	20 h 30
Dimanche	31	15 h 00	

■ FÉVRIER 1999 ■

Lundi	1	Relâche	
Mardi	2		20 h 30
Mercredi	3	14 h 30	20 h 30
Jeudi	4		20 h 30
Vendredi	5		20 h 30

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 18 JANVIER AU 5 FEVRIER 1999**